

Discours de réception de la Médaille de l'Académie des lettres du Québec 2014

En cette année du 70^e anniversaire de votre fondation,
Monsieur Émile Martel, président de cette Académie des lettres du Québec et proposeur de ma candidature,
Madame Danielle Fournier, vice-présidente qui a l'appuyée tout comme
Monsieur Laurier Lacroix qui est pour moi un maître vénéré,
Mesdames et messieurs, Membres de cette Académie de lettres du Québec,
je vous remercie de cet honneur que vous me faites avec fierté et émotion tant la liste de celles et ceux qui l'ont reçu depuis Gabrielle Roy en 1946, est la nomenclature des bâtisseurs de culture, de lumières dans l'aurore littéraire et culturel du Québec.

Je la reçois avec humilité et respect, d'autant plus que Madame Lise Bissonnette a déjà reçu cette médaille, et est maintenant l'une de vos membres; elle fut la directrice visionnaire de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et de son navire amiral : la Grande Bibliothèque de Montréal. Je la salue bien bas.

« Dans l'actif d'un peuple, les archives constituent la valeur la plus précieuse : elles sont le don d'une génération à l'autre et le degré des soins que nous en prenons mesure le degré de notre civilisation. »

Sir Arthur Doughty, Archiviste fédéral, 1904-1935

BAnQ est L'un des grands Œuvres de ce temps, un écrin admirable, un laboratoire pour donner à découvrir toutes les facettes de cette culture qui n'achève pas de s'incarner, produire, s'épanouir, se transformer, muter jusqu'au virtuel numérique.

Un succès victime de limites légales pourtant : le dépôt légal institué en 1968 n'est que de deux exemplaires, l'un pour la conservation, l'autre pour l'accès au public. Ainsi, au dire du directeur des Archives, BAnQ n'a ni le mandat d'exposition, encore moins celui de diffusion, ni de synthèse. Ainsi, ni musée, ni institution hors Québec, ni maison de la culture, ni centre culturel, ne peuvent présenter d'exposition littéraire puisqu'aucune institution n'en offre.

BAnQ assure certes la pérennité des archives de notre littérature, de notre culture, mais en entrepôt seulement et est réduite à un rôle « provincial », devant écarter tout ce que l'Amérique française peut produire hors nos frontières.

Qu'est notre littérature, notre culture, où allons nous?

De tous temps notre littérature fut sur la ligne d'un combat. Dès le premier imprimé littéraire en 1830, il fut l'objet de censure, mutilé pour raison de mauvaises mœurs. La lutte pour la liberté de presse fut ponctuée d'emprisonnements et de destructions des premières imprimeries à commencer par celle de Fleury Mesplet en 1778, quand ce ne fut pas d'excommunications et d'interdits, lourds de conséquences, telle la destruction de l'Institut canadien de Montréal qui laissa un église triomphante contrôlant éducation et santé, appauvrir jusqu'à la littérature elle-même. Autre est la lutte aujourd'hui contre la mainmise et la manipulation de l'information, mais lutte qui n'a de cesse quand même.

Notre littérature ce fut d'abord surtout un imprimé, en symbiose bien sûr avec toutes les formes de l'art, tout de suite musique, représentation, art graphique, illustration, objet numérique maintenant de plus en plus peut-être, pour demain disparaître dans un nuage!

De tous temps, l'imprimé littéraire illustre l'excellence tant des imprimeurs, des graphistes et autres multiples artistes du livre depuis les typographes, les relieurs et autres illustrateurs. Qui dit littérature dit vie littéraire, ses créatrices et créateurs, ses correspondances avec les autres formes d'art, les autres médias, manuscrits, photos, œuvres d'art. Une littérature réduite à un catalogue de textes est une littérature amputée de son histoire, de son image, de son insertion dans le développement d'une civilisation, d'une culture.

Pourquoi la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie?

En 1952, j'avais 6 ans; Le poète Alfred DesRochers, en me remettant un exemplaire d'À l'ombre de L'Orford, me dit : « notre littérature est menacée, car aucun endroit ne recueille nos livres » La Bibliothèque nationale ne sera créée qu'en 1967. Ces paroles ont obsédé l'enfant que j'étais et quelques années plus tard, j'allais avoir dix ans, j'ai trouvé dans une librairie la première édition de Nelligan et les Soirées littéraires du château de Ramezay de l'École littéraire de Montréal. Ces trouvailles ont suscité un tel intérêt autour de moi qu'un professeur m'offrit un petit manuscrit de Pamphile Lemay qui est maintenant exposé dans le salon des débuts des imprimés littéraires québécois.

Collectionner, rassembler imprimés, manuscrits, œuvres d'art et autres artefacts de tous les moments de notre littérature, de notre culture, depuis les débuts de l'imprimé littéraire, est devenu une préoccupation qui ne m'a jamais quitté. En 1976, lors du Solstice de la poésie québécoise que j'organisai dans le cadre des jeux olympiques, j'ai amorcé une captation vidéo des quelques 52 poètes participants. J'ai recommencé, depuis 1997, ces archivages vidéos; lectures et entretiens de plus de 600 écrivains différents ont depuis été archivés sur toutes sortes de supports. Un urgent et impérieux besoin de numérisation de ce patrimoine fragile, nous préoccupe. Déjà, les besoins des films consacrés, l'un à Gérald Godin, puis celui inspiré de Gaston Miron, par Simon Beaulieu, ont permis que des archives de 1976, se retrouve sur grand écran et soit numérisée. (celle de Miron que vous voyez à la fin de ce petit vidéo, est de ceux-là).

Bien sûr, d'avoir travaillé et d'être formé tour à tour, à Sherbrooke par Claude Lafleur qui a créé en 67, la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke et Antoine Naaman qui créait ses éditions universitaires, puis avec Gaston Miron qui m'a appris le métier d'éditeur et fut mon mentor, avec Hubert Aquin qui fut pour moi une fête de l'esprit, avec Gérald Godin dont j'ai repris les Éditions Parti Pris, avec Gilbert Langevin, ce dieu estropié, et tant d'autres, m'a permis d'avoir accès à un patrimoine merveilleux et exceptionnel. Alors la question est maintenant : comment le rendre, le transmettre?

En 2008, fut créé cet OSBL qu'est la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie; avec 2009, nous aménageons dans un édifice historique de 1845 propriété de la CSDM, le 1214 de la Montagne; devant les possibilités du lieu, nous ouvrons un musée à la mi septembre 2010. En partenariat avec le Musée de l'imprimerie du Québec, fut installés une petite imprimerie typographique et un atelier de reliure qui vont dynamiser notre développement avec l'arrivée du jeune Manuel

Mineau-Vézina et d'une cohorte de jeunes de moins de trente ans. Une librairie qui écoule nos doubles et de véritables ateliers vivants en résultent sous le nom de La Passe.

Une exposition permanente retrace tous les moments de notre littérature depuis 1830 jusqu'à la Révolution tranquille. L'an dernier, une exposition consacrée aux littératures et manifestations automatistes et surréalistes, 1944-1960, fut suivie par celle consacrée à Gaston Miron et au 60e anniversaire de l'Hexagone. Avec ce septembre, tout le 2e étage du musée présente une nouvelle exposition : L'Âge des paroles, 1960-1970, de la Révolution tranquille à celle moins tranquille. Pour une première, la partie présentant les Écrits révolutionnaires 1963-1970, a été préparée et montée par un collectif de jeunes chercheurs. Sont rassemblés, à même nos collections, manuscrits et autres artefacts des écrivains de cette époque : tableaux, photos, le bronze d'Hubert Aquin notamment, etc. Projections de films, conférences, moulin à paroles, etc. compléterons cette programmation jusqu'à la fin juin.

Ce dynamisme est dû essentiellement au bénévolat de tous et chacun; trois jeunes maisons d'édition et trois nouvelles revues se sont greffés à l'atelier d'imprimerie typographique et de reliure. Se renouvellent les expériences des Ateliers d'art graphique des années 40 et de celles de Roland Giguère et Gérard Tremblay avec les Éditions Erta. D'ailleurs, notre prochaine exposition en septembre 2015, portera précisément sur ce sujet, Roland Giguère, l'édition typographique expérimentale d'hier et son renouveau actuel. Déjà le titre de l'exposition en cours, réfère à son importante rétrospective de 1965 : L'Âge de la parole.

Malgré le rapport récent de Claude Corbo sur la situation des musées du Québec, le moratoire sur la création de toute institution muséale ou patrimoniale, dure indéfiniment, sans perspective de quelques actions gouvernementales. Plusieurs autres musées souffrent de ce désintérêt gouvernemental, dont le Musée de l'imprimerie du Québec, avec lequel nous entretenons des connivences et rêvons d'une Place des Lettres qui réunira des institutions complémentaires. Des chercheurs viennent déposer à la Médiathèque littéraire, leurs archives de recherche; actuellement sont accueillies, celles de la Fondation Jacques Ferron et des éditeurs de son œuvre, pour qu'elles restent accessibles. Un collectif de jeunes chercheurs est en organisation.

Nous souhaitons pouvoir offrir à d'autres institutions, les différentes expositions que nous préparons. Ainsi, à Québec où l'Institut canadien de Québec n'a pas été interdit jadis comme à Montréal, la ville et les ministères concernés, sont en train de finaliser la transformation de l'ancien temple protestant occupé par l'Institut en Maison de la littérature. La future institution qui doit ouvrir quelque part en 2015, n'a pas de collection; une collaboration est envisagée.

Si ce n'est la Médiathèque littéraire, il n'y a aucune institution ou musée littéraire, ni à Montréal, ni en Montérégie, ni dans les Laurentides. Que notre littérature accompagne, ponctue tous les moments de l'affirmation du fait français en cette Amérique, dérange-t-elle encore et toujours? Traitons-nous notre littérature, notre culture, tel un mal canadien qu'il faut étouffer petit à petit? Quelle place aura ce patrimoine montréalais dans les fêtes de 2017?

Les gouvernements ont-ils une vision si étroite de l'économie pour couper directement dans tout ce qui est culture, voire même les budgets en éducation, ciblant particulièrement tout ce qui est humanité? Sommes-nous devant une volonté de ne privilégier qu'une vision utilitariste de la formation des jeunes?

Pourtant cette dernière année, ce sont directement des associations étudiantes qui nous ont accordé des subvention qui permettent au bénévolat de pouvoir continuer. C'est de plus en plus cette jeunesse qui prend en main notre développement, notre orientation. Peut-être que maintenant, avec les effectifs actuels et l'engouement autour de la Médiathèque littéraire, pouvons-nous espérer voir le rêve devenir réalité et fonder cette Place des lettres|Musée des arts littéraires qui manque si cruellement au Québec. Pour cela, nous nous tournons vers vous et tous les défenseurs de la littérature : nous espérons que vous saurez être sensibles aux futurs démarches de notre organisation, pour trouver les moyens de répondre de plus en plus aux normes muséales, diffuser les expositions, procéder à l'archivage des collections, à leur numérisation et perpétuer la tradition typographique. Bref, nous épauler dans la mise en valeur de ce patrimoine.

Actuellement, l'édifice occupée par le Musée de l'imprimerie du Québec est en phase d'être vendu; l'édifice que nous occupons appartenant à la CSDM pourrait bien subir un sort semblable. Nous devons envisager un déménagement éventuel. Pouvons-nous rêver de redonner soit à l'édifice de l'ancienne imprimerie du journal La Patrie fondée par Honoré Beaugrand, près de l'UQÀM, ou encore à l'ancienne bibliothèque Saint-Sulpice, une vocation culturelle et littéraire? Qui peut nous aider dans cet ambitieux et impérieux projet?

Avec ces jeunes et pour eux, ces archives, ce patrimoine, c'est un don que la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie veut transmettre aux autres générations!

Gaëtan Dostie
9 octobre 2014